

Le CRIFPE, un centre de recherche, une école de pensée : « l'École québécoise sur la formation et la profession d'enseignant »

Samuel de Souza Neto¹
Universidade Estadual Paulista
(UNESP) (Brésil)

doi:10.18162/fp.2014.a42

CHRONIQUE • Point de vue internationale

Qu'est-ce qu'un centre de recherche? Qu'est-ce qu'une école de pensée? Peut-on parler du Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE, 2014) en tant que « qu'école de pensée québécoise sur la formation et la profession enseignante »? Je ne suis pas en mesure de répondre à ces questions en profondeur dans un si court texte, mais je vous invite à réfléchir ensemble sur ce sujet à partir de mon expérience lors d'un séjour de recherche au CRIFPE².

Avant de raconter cette expérience et d'exposer les propos qui orientent ma réflexion, je remonte quelque peu dans le temps, à 2002 exactement. Quand, en tant que directeur d'un mémoire de maîtrise sur le thème de la formation et de la profession enseignante en éducation physique, j'ai eu le plaisir de connaître quelques travaux de chercheurs du CRIFPE. Parmi eux, je mentionne les travaux de Tardif, Lessard et Lahaye (1991), de Borges et Tardif (2001) et de Borges (2003, 2004), qui ont éveillé mon intérêt pour ce sujet complexe qui est le « savoir des enseignants ». Plus tard, en 2007, j'ai invité M^{me} Borges à venir au Brésil pour un séminaire sur le thème de la formation professionnelle des enseignants, ce qui a contribué à faire connaître davantage le CRIFPE et la production des certains

- 1 Samuel de Souza Neto, Ph. D., Universidade Estadual Paulista (UNESP), Instituto de Biociências, Département d'éducation, Campus Rio Claro, État de São Paulo (Brésil). Chercheur régulier du CNPq, NEPEF, DFPPE.
- 2 Stage de recherche (Bourse de stage sénior – CAPES; Bourse de stage extérieur UNESP/PROPG) avec Cecilia Borges, Ph. D., Professeure agrégée à l'Université de Montréal, Faculté des sciences de l'éducation, Département de psychopédagogie et d'andragogie; Chercheure régulière au Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante (CRIFPE-UMontréal).

de ses chercheurs. Ayant comme référence la structure académique et de recherche brésilienne, à cette époque, je me croyais ainsi devant un solide « groupe de recherche ». C'est seulement plus tard, après avoir réalisé des travaux en partenariat avec des chercheurs du CRIFPE et, spécialement, après avoir séjourné à Montréal pendant six mois en 2011, que j'ai compris qu'en fait, je participais aux activités d'un « centre de recherche », plus que cela, je m'intégrais à une véritable « école de pensée »! Quelle est donc la différence? Revenons donc à mes références brésiennes en termes de développement de la recherche scientifique universitaire.

Au Brésil, avec la réforme universitaire de 1968, la formation de « groupes de recherche » a été stimulée, pour favoriser le développement de la recherche universitaire et remplacer ainsi les anciennes « chaires universitaires », où, seul, un professeur était tenu responsable d'un domaine de connaissance, sans nécessairement impliquer d'autres professeurs et/ou étudiants dans le développement de ce domaine. Or, le changement introduit par l'idée de créer des groupes de recherche visait, justement, non seulement à institutionnaliser la recherche dans les universités, mais aussi, à inciter les professeurs à former des groupes de personnes collaborant dans un même domaine de recherche et d'étude. Plus de 40 ans plus tard, à la suite de plusieurs réformes universitaires et de l'éducation, d'une Loi de directives et de bases de l'éducation du pays (1982) et de politiques récentes stimulant le développement de la recherche scientifique, l'idée de constituer des « groupes ou équipes de recherches » s'est fortement installée au sein de la culture universitaire dans le pays. Aujourd'hui, dans notre milieu universitaire, un groupe de recherche est reconnu en tant que tel, lorsqu'il est reconnu par son institution d'origine initialement et, plus tard, par les organismes subventionnaires, comme la Coordination de perfectionnement du personnel de niveau supérieur, organisme relié au gouvernement fédéral (CAPES, 2014). De plus, il doit être formé prioritairement par des chercheurs qui sont des leaders scientifiques dans leur domaine et par des doctorants et post-doctorants, des étudiants de maîtrise et d'initiation scientifique (1^{er} cycle universitaire) ainsi que par du personnel de soutien technique. Dans la coordination du groupe de recherche, il y a toujours un chercheur leader en tête, suivi d'un deuxième chercheur à l'appui du premier. Quant aux structures physiques, un groupe peut occuper la salle du chercheur ou un espace physique dans l'unité où sont les chercheurs ou encore des locaux, construits avec de l'aide financière des organismes subventionnaires. Les groupes sont ainsi intimement liés aux lignes de recherche des programmes des études supérieures, qui sont nourries par ces premiers.

Quant aux centres de recherche, ils doivent également être reconnus par leurs institutions d'attache ainsi que par des organismes subventionnaires. Cependant, ils jouissent d'une indépendance relative et occupent une unité universitaire avec de l'infrastructure propre à leurs chercheurs, étudiants et techniciens administratifs. Par ailleurs, les centres de recherche sont formés par des groupes de recherches et notamment par des chercheurs reconnus pour leur excellence et leur productivité, lesquels travaillent en partenariat entre eux. C'est leur productivité, leur rayonnement et leur capacité d'attirer des subventions de recherche qui justifient l'investissement de sommes importantes d'argent pour leur soutien. D'ailleurs, au Brésil, un système de bourse de productivité a été créé. Cette bourse couvre deux volets : la bourse Pesquisador (PQ) – 1 (niveaux 1a, 1b, 1c, 1d) et la bourse PQ – 2 (2). La sélection et l'évaluation du boursier PQ relèvent du Conseil national de développement scientifique et technologique, organisme relié au gouvernement fédéral (CNPq, 2014) par l'intermédiaire des comités des domaines de l'éducation, de la santé, des sciences humaines et sociales, des sciences biologiques, etc., et ce, à tous les cinq ans (niveaux 1a, 1b), quatre ans (niveaux 1c, 1d) et trois ans (niveau 2). L'octroi de

ces bourses est ainsi évalué systématiquement et les bourses peuvent être renouvelées continuellement à condition que le chercheur maintienne son niveau de productivité. La bourse de productivité d'un chercheur a des répercussions sur les programmes d'études supérieures également. Ainsi, la croissance du nombre de professeurs-chercheurs ayant une bourse de productivité est un critère important dans l'évaluation des Programmes d'études supérieures au pays. Un autre critère et indicateur de la qualité de la production scientifique d'un programme et d'un chercheur respectivement est le nombre des publications en revues de niveaux A1 et A2, selon le système national d'évaluation QUALIS, soit le système d'évaluation de périodiques scientifiques de la CAPES (SICAPES, 2010). Dans l'université publique où je travaille – UNESP (Universidade Estadual Paulista) – à São Paulo, au Brésil, nous avons 728 professeurs-chercheurs ayant une bourse PQ parmi les 3500 professeurs qui travaillent dans les 23 unités qui sont distribuées en 23 villes de l'État de São Paulo. Dans le domaine des sciences humaines et sociales (éducation), nous n'avons que 18 bourses PQ.

Voyons donc quelques similarités et différences entre ce qui a été décrit sur le Brésil par rapport à l'organisation et au développement de la recherche et la réalité du Québec. Ensuite, regardons la raison pour laquelle je soutiens que le CRIFPE est plus qu'un centre de recherche, qu'il est une véritable « école de pensée »! Soulignons encore une fois que je m'appuie sur mes impressions après mon expérience de six mois au CRIFPE–UdeM. Je m'appuie aussi sur mes liens de recherche, qui perdurent encore aujourd'hui, avec des chercheurs du CRIFPE.

Le CRIFPE est un centre de recherche d'excellence, de rayonnement provincial, national et international dédié à l'enseignement et à la profession enseignante. Il est un centre interuniversitaire de recherche par le Fonds québécois de recherche de la société et de la culture (FQRSC). Il comprend une vaste communauté de plus de 500 membres, à savoir des chercheurs réguliers et associés, des chercheurs internationaux (dont j'ai l'honneur de faire partie), des étudiants de maîtrise et de doctorat, des stagiaires postdoctoraux, des professionnels de recherche et de secrétariat et un webmestre. Toute cette communauté, appartenant aux différentes disciplines et champs de connaissances des sciences sociales et humaines et de l'éducation, est rattachée à 32 universités du Québec, du Canada et de l'international. Ceci montre à mon avis l'étendue de ce centre, mais aussi son rayonnement, vu qu'il attire des personnes de différents horizons disciplinaires autour d'un thème rassembleur : l'étude de la formation et la profession enseignante.

Ce rayonnement fait preuve d'une reconnaissance, par ceux et celles qui s'y rattachent, de la richesse intellectuelle et scientifique qui règne au CRIFPE. Ce qui est aussi reconnu par les organismes qui soutiennent le CRIFPE, comme le FQRSC, mais aussi par d'autres importants organismes comme le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). Il est à noter que les chercheurs et étudiants du CRIFPE sont récipiendaires de subventions et de bourses d'excellence de ces deux organismes, dont l'important programme Grands travaux de recherche concertée, « la plus importante subvention jamais décernée à un centre de recherche en éducation par le CRSH » peut-on lire dans la page d'accueil du Centre. Par ailleurs, le Centre a reçu deux prix au cours des dernières années. Le prix d'excellence Whitworth, pour le meilleur centre de recherche en éducation au Canada en 2005 et le Prix Reconnaissance, de l'Association des doyennes, doyens, directeurs et directrices pour l'avancement des études et de la recherche en éducation (ADEREQ), pour l'année 2007.

La reconnaissance du CRIFPE vient évidemment de sa solide réputation dans le milieu de l'éducation comme un centre de production de savoirs et de connaissances de haut niveau. À ce titre, soulignons une production exceptionnelle d'ouvrages scientifiques, plus précisément, selon les recensements de 2011 : 337 livres; 1016 chapitres de livres; 1082 articles avec comité de lecture; 1026 articles dans des revues professionnelles; 452 actes de colloques; 4154 communications; 431 rapports; 69 mémoires et thèses; sans oublier d'innombrables financements de projets, et aussi le propre projet du CRIFPE qui permet sa continuité.

Ajoutons également que certains chercheurs du CRIFPE sont devant les plus importants projets de recherche soutenus par la CRSH, comme la Chaire de recherche du Canada en étude de la formation à l'enseignement – Clermont Gauthier – Université Laval (Niveau 1–1, janvier 2001, Sciences sociales et humaines); la Chaire de recherche du Canada sur le personnel et les métiers de l'éducation – Claude Lessard – Université de Montréal (Niveau 1–1, septembre 2001, Sciences sociales et humaines); la Chaire de recherche du Canada sur les technologies de l'information et de la communication en éducation – Thierry Karsenti – Université de Montréal (Niveau 2–1, mars 2003, Sciences sociales et humaines); et la Chaire de recherche du Canada en politiques éducatives – Christian Maroy – Université de Montréal (Niveau 1–1, avril 2010, Sciences sociales et humaines). Ils sont aussi des *leaders* dans leur domaine sur la scène éducative, par exemple : a) Clermont Gauthier a été expert invité et responsable pour le rapport du ministère de l'Éducation du Québec (MEQ) à l'OCDE intitulé *Attirer, former et retenir des enseignants de qualité au Québec* (Gauthier et al., 2003); b) Maurice Tardif a été choisi comme Recteur, Haute École Pédagogique de Berne, du Jura et de Neuchâtel (2005–2008), Suisse (HEP-BEJUNE) et élu membre de la Société royale du Canada (SRC) à l'Académie des Sciences sociales (2010); c) Claude Lessard est aussi membre élu membre de la SRC à l'Académie des lettres et des sciences humaines (2007) et agit aujourd'hui comme le nouveau président du Conseil supérieur de l'éducation du Québec (depuis 2011).

Tout ce panorama caractérise très bien le CRIFPE comme un centre de recherche d'excellence et ce n'est pas peu! Cela ressemble aussi à la structure de recherche que le Brésil cherche à mettre sur pied. Mais il y a plus que cela à mon avis!

À cet égard, ce qui attire le plus l'attention du chercheur en visite au CRIFPE, comme ce fut mon cas en 2011, sont les quatre axes du CRIFPE. Je tiens à les nommer parce qu'ils constituent un pilier important pour le développement et la vie de la recherche scientifique, soit : a) la formation à l'enseignement (initiale et continue); b) l'insertion dans la profession; c) l'intervention éducative et d) les professions de l'enseignement en milieu scolaire liées. Ces axes donnent des balises aux chercheurs et assez de liberté pour couvrir une programmation de recherche sur la formation et la profession enseignante. Soulignons que c'est tout un défi, pour plusieurs groupes de recherche ou prétendus centres, y compris ceux au Brésil, de délimiter un champ de recherche et d'établir une programmation scientifique qui puisse rassembler des gens de différents horizons, sans perdre le fil conducteur qui permet d'approfondir, de creuser, d'éclairer un objet de recherche et par là, de contribuer à l'avancement de la science en éducation, et surtout à l'amélioration de la qualité de la formation initiale et continue des enseignants ainsi que de l'éducation offerte aux enfants et aux jeunes dans les écoles.

Ces axes, comme énoncé sur le site du CRIFPE « dérivent d'un effort d'unification, de partage des recherches et d'organisation de l'activité scientifique ». Ils sont comme des fils conducteurs de pôles

scientifiques articulés entre eux. Et ces orientations ou axes, on le sent vraiment quand on côtoie les chercheurs du CRIFPE, quand on participe à la vie scientifique et académique qui règne au CRIFPE, quand on lit les ouvrages issus de chercheurs du Centre ou les thèses produites par les étudiants, quand on participe à des retraites scientifiques avec des chercheurs du CRIFPE, mais aussi quand on analyse les productions des directeurs du CRIFPE (Maurice Tardif, Clermont Gauthier, Thierry Karsenti, Stéphane Martineau) et des différents chercheurs. Toutes ces personnes sont des protagonistes de première ligne. Ils contribuent au développement d'une pensée sur l'éducation, pas nécessairement homogène, mais orientée vers une cible commune, vers un objet de discussion, de controverse, de réflexion, d'étude et de recherche. Bref, cette compréhension va naturellement vers la direction d'une « école de pensée ». Partout où on va dans le monde et, particulièrement au Brésil, on identifie clairement la production, les idées, les orientations théoriques et de recherche d'un membre du CRIFPE et sa contribution à l'avancement de la formation et de la profession enseignante, et ce, sans être dogmatique!

Attardons-nous quelque peu à l'idée ici avancée d'école de pensée. Étymologiquement, penser signifie évaluer le poids de quelque chose. C'est une façon de penser la réalité, ainsi que la connaissance de cette réalité et des jugements possibles. Dans un sens plus large, on peut dire que la pensée a pour but devenir *constructo* et constructif de la connaissance. Domenico de Masi va dire qu'un courant de pensée est comme les liens qui se construisent pour créer et propager de nouvelles idées. Il conclut en disant que les groupes créatifs forment de nouveaux concepts et consolident la connaissance. Alors, aujourd'hui, nous sommes invités à réfléchir sur ces écoles de pensée non plus individuellement autour d'une personne exceptionnelle, mais collectivement. On n'exclut pas les architectes de ce procès, mais on passe à valoriser le travail en équipe. Avec le phénomène de la globalisation, ou de la mondialisation, entre en scène un élément important et essentiel : l'interdépendance.

Ces perspectives sont confirmées quand nous entrons plus étroitement en contact avec le CRIFPE, avec sa production et ses directeurs. Les « directeurs d'axe préparent, en concertation avec les chercheurs œuvrant dans l'axe et le Bureau de direction du CRIFPE, un programme d'activités et de productions scientifiques inhérentes à leur axe » et tous « les chercheurs du Centre contribuent de manière prioritaire au développement de l'axe qui recouvre leur thématique principale de recherche ». Alors, on travaille dans le paradigme de l'unité dans la diversité des axes!

La pierre angulaire n'est pas éclipée, ni « l'architecte » Maurice Tardif, qui a fondé le CRIFPE avec ses collègues Clermont Gauthier et Claude Lessard, car cela signifierait perdre la propre identité du Centre. Au lieu de cela, c'est la construction collective d'une école de pensée qui se vante! Et ces bases sont solides dans la cartographie qui a été faite de l'éducation et la formation des enseignants au Québec, dans la lecture de la pédagogie dans l'Occident, dans l'interprétation et la critique du mouvement de professionnalisation de l'enseignement.

Par ailleurs, quand je me penche sur la question complexe des stages supervisés en formation initiale, mon propre domaine d'étude, les contributions de Colette Gervais, Liliane Portelance, Enrique Correa Molina, Annie Malo et Michel Lepage, entre autres, sont parmi les références les plus significatives aussi bien au Brésil que dans le monde, pour la recherche, mais aussi pour les politiques publiques de formation de professeurs. Dans la même veine, l'apport de Maurice Tardif, Claude Lessard et Clermont Gauthier sur le thème des savoirs et du travail des enseignants est incontournable. D'ailleurs,

au Brésil, les travaux de Maurice Tardif sont à l'origine du développement du champ de recherche sur les savoirs des enseignants! Un champ qui continue à se développer et à s'enrichir par des centaines de recherches produites dans les programmes des études supérieures depuis plus d'une vingtaine d'années maintenant, depuis le texte emblématique de 1991 : « Les enseignants face aux savoirs : esquisse d'une problématique du savoir enseignant » (Tardif et al., 1991), publié à la revue *Éducation et sociétés* et ensuite traduit vers le portugais dans la revue *Théorie et éducation*. Outre le champ des savoirs des enseignants, soulignons la contribution des chercheurs en éducation physique et à la santé, parmi eux, mentionnons les contributions de Jean-François Desbiens, Cecilia Borges et Carlo Spallanzani sur la formation des enseignants d'éducation physique, dont les écrits déjà connus dans la francophonie, sont aussi traduits en portugais et diffusés parmi le Brésil et le Portugal. Si l'on parle politiques publiques, les travaux de Claude Lessard et Christian Maroy sont également des incontournables. En ce qui a trait aux technologies de l'information et de la communication, autant en rapport à la formation initiale, continue ou à distance, qu'aux pratiques enseignantes, l'équipe dynamique de chercheurs sous le *leadership* de Thierry Karsenti est la référence dans plusieurs pays. Quant à l'insertion professionnelle, mentionnons les travaux de Joséphine Mukamurera et Stéphane Martineau, en pédagogie universitaire, la contribution de Loyola, pour citer quelques-uns parmi les chercheurs ayant une production scientifique exceptionnelle et des travaux reconnus dans plusieurs pays, dont le Brésil. Certes, ma courte présence au CRIFPE en 2011 ne m'a pas permis de connaître tous les autres chercheurs du CRIFPE, mais j'ai eu l'occasion de voir l'effervescence et la richesse scientifiques qui entourent la production des autres chercheurs, autant dans la retraite scientifique à Jouvence que lors du 1^{er} colloque international sur la formation et la profession enseignante, où les débats, le partage, les échanges d'idées, de cadres théoriques et méthodologiques étaient au rendez-vous.

Toute cette contribution du Centre justifie l'intérêt de plusieurs chercheurs et étudiants à la maîtrise et au doctorat à séjourner au CRIFPE. Une « école de pensée » ne se matérialise pas uniquement dans les ouvrages ou par les idées qui y circulent, mais aussi dans l'espace physique partagé avec les universités où siège le CRIFPE. Ces espaces de travail, où séjournent les chercheurs et étudiants de différents pays, constituent de véritables écoles de formation à la recherche! D'ailleurs, le Conseil national de recherches (CNPq), la CAPES (Conseil de perfectionnement du personnel universitaire) et les grands organismes subventionnaires comme la FAPESP (Fondation d'appui à la recherche de l'État de São Paulo), au Brésil, reconnaissent la contribution du CRIFPE et des chercheurs de différentes universités qui y sont rattachées, en octroyant des bourses d'excellence pour former la nouvelle génération des chercheurs brésiliens au sein du CRIFPE!

En 2012, le CRIFPE a fêté ses 20 ans! Son défi actuel est de se dépasser et d'ouvrir de nouveaux sentiers. À l'aube des grands changements qui marquent la profession enseignante aujourd'hui, cette nouvelle école de pensée devra poursuivre son chemin dans la continuité, mais aussi commencer à faire une révision et un bilan de ses principales contributions afin de se projeter dans l'avenir pour ses prochains 20 ans. En ce sens, le projet de créer un *handbook* en langue française et de propulser le bulletin *Formation et profession* au statut de revue scientifique consolidera non seulement les axes de recherche du CRIFPE, mais aussi la propre production de connaissances sur la profession enseignante au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde.

Sur le plan international, en tant qu'« école de pensée », le CRIFPE devra repenser sa présence physique au Québec (unités universitaires) uniquement, en renforçant les partenariats en langue française, mais aussi les projets de partenariat avec d'autres universités dans différents pays. L'idée de fonctionner à double sens doit aussi être prise en considération. Le CRIFPE est certes une référence pour nos chercheurs brésiliens, mais je suis convaincu que les chercheurs brésiliens ont aussi à contribuer au développement de la recherche au CRIFPE, en partageant leurs propres idées et manières de faire la recherche, ainsi que les données probantes sur la réalité brésilienne, de façon à contribuer à un corpus de connaissances sur la profession enseignante.

Dans la même veine, il est important pour le CRIFPE de penser à une insertion plus soutenue des étudiants et des professionnels qui passent par le Centre. Une fois leurs études ou leurs stages terminés, à moins de devenir professeur universitaire immédiatement après, un étudiant reste avec un statut flou, bien qu'il puisse continuer à collaborer avec les chercheurs du Centre. Cette situation est vécue notamment par les chercheurs ou étudiants internationaux qui après leur passage au CRIFPE retournent à leur pays d'origine sans un statut défini. Je ne me réfère pas ici au statut de chercheur international déjà existant pour les professeurs-chercheurs des universités. Je parle, en fait, d'une responsabilité mutuelle. De mon point de vue, il ne s'agit pas uniquement d'une question de statut, mais surtout de l'héritage CRIFPE ou de l'effet CRIFPE. Une fois de retour à son pays, l'expérience CRIFPE reste, ce fut mon cas et celui de plusieurs de mes étudiants qui ont séjourné au CRIFPE, qui ont réorienté, voire peaufinée leur programmation de recherche grâce au contact avec des chercheurs du CRIFPE. À titre d'exemple, la programmation de recherche du programme des études supérieures en Sciences de la motricité humaine (note 7 de la CAPES), du Département d'éducation physique de l'UNESP-Rio Claro, dont je suis directeur actuellement, s'inspire grandement des axes du CRIFPE, après que le corps professoral a analysé et voté les orientations de la ligne de recherche sur la formation et le travail professionnel en éducation physique, développée dans ce programme.

Néanmoins, après un séjour au CRIFPE, comment est-il possible de nourrir les liens académiques et des recherches, ainsi que les liens interinstitutionnels de ce professionnel, chercheur ou étudiant avec le CRIFPE? Par des projets de recherche communs évidemment! Toutefois, une autre idée que je chéris depuis quelque temps est celle d'une antenne du CRIFPE au Brésil. Plusieurs chercheurs brésiliens s'inspirent des travaux de recherche du CRIFPE, ils pourraient ainsi continuer à contribuer à la production de connaissances sur la formation et la profession enseignante en contexte brésilien! Cette idée semble-t-elle utopique? Peut-être et je n'ai pas de réponses pour l'instant sur la manière d'opérationnaliser cette idée. Cependant, une chose est certaine, ma contribution au CRIFPE dans les prochaines années sera d'écrire sur une pédagogie des stages supervisés, pour soutenir les perspectives que j'ai explorées au Québec. D'autre part, mon but est de poursuivre dans ce travail un partenariat déjà établi avec Cecilia Borges et avec d'autres chercheurs que j'ai connus au Centre. Enfin, j'espère au fil des ans de contribuer à la création d'une antenne du CRIFPE au Brésil, tout en renforçant cette idée d'une « école de pensée » québécoise sur la formation et la profession enseignante!

Références

- Borges, C. (2003). *O professor de educação física e a construção do saber (L'enseignant de l'éducation physique et la construction du savoir)*. Campinas, SP, Brésil : Papyrus.
- Borges, C. (2004). *O professor da educação básica e seus saberes profissionais. Araraquara (L'enseignant de l'éducation de base et ses savoirs professionnels)*. Brasília, Brésil : JM Editora.
- Borges, C. et Tardif, M. (2001). O saber dos docentes e sua formação (Le savoir des enseignants et leur formation). *Educação & Sociedade*, 22(74) <http://dx.doi.org/10.1590/S0101-73302001000100002>
- CAPES. (2014). Coordination de perfectionnement du personnel de niveau supérieur, organisme relié au gouvernement fédéral. Repéré à <http://www.capes.gov.br>
- CNPq. (2014). Conseil national de développement scientifique et technologique, organisme relié au gouvernement fédéral. Repéré à <http://www.cnpq.br>
- CRIFPE. (2014). Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante. Repéré à <http://www.crifpe.ca>
- Gauthier, C., Mohammed, M., Turcotte, S. Biron, J.-L., Croteau, S. et Ouellette, R. (2003). *Attirer, former et retenir des enseignants de qualité au Québec*. Repéré à <http://www.oecd.org/edu/school/quebec.pdf>
- SICAPES. (2010). WebQualis. Repéré à <http://qualis.capes.gov.br/webqualis/principal.seam>
- Tardif, M., Lessard, C. et Lahaye, L. (1991). Les enseignants des ordres d'enseignement primaire et secondaire face aux savoirs : Esquisse d'une problématique du savoir enseignant. *Sociologie et sociétés*, 23(1), 55-69. <http://dx.doi.org/10.7202/001785ar>

Pour citer cet article

- Souza Neto (de), S. (2014). Le CRIFPE, un centre de recherche, une école de pensée : « l'École québécoise sur la formation et la profession d'enseignant ». *Formation et profession*, 22(2), 82-89. <http://dx.doi.org/10.18162/fp.2014.a42>